

# Des livres de prière à faire rougir

Autor(en): **Veuthey, Charly**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 41

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971393>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Des livres de prière à faire rougir

Les marges à drôleries qui décorent les livres de prières font la part belle aux motifs profanes et à des mises en scène coquines. Des chercheurs genevois démontrent qu'au Moyen Âge, la dévotion pouvait faire rire et rougir.

PAR CHARLY VEUTHEY

PHOTOS BODLEIAN LIBRARY OXFORD

**E**n contemplant les marges à drôleries qui se cristallisent dans les années 1250 au nord de l'Europe (Nord de la France, Flandres, principauté de Liège, Est de l'Angleterre), l'amateur de beaux livres sera amené à penser que, décidément, les illustrateurs de l'époque avaient l'esprit bien dissipé!

C'est ce que pensaient aussi le professeur Jean Wirth, de l'Université de Genève, et son groupe de chercheurs, en se lançant dans une recherche de fond sur ces fameuses marges. La répétition de certains motifs dans plusieurs manuscrits pouvait laisser penser que les drôleries appartenaient à des répertoires d'atelier. Pourtant,

et c'est l'un des résultats les plus importants de la recherche, les drôleries étaient souvent choisies en fonction des commanditaires et adaptées à leur personnalité.

### L'image vit par elle-même

Un autre résultat fondamental de ce travail de recherche est la contestation d'un lien significatif entre les textes des psautiers et livres d'heures (livres de dévotion privés) et la décoration de leur







*Psautier gantois, 1320-1325*



*Roman de la Rose. Paris, vers 1350 (Bibliothèque nationale de France)*

marge. Ce lien existe parfois, mais encore fait-il figure d'exception plutôt que de norme.

Ceux qui ont étudié les marges à drôleries se sont souvent contentés de travailler sur des pages isolées de manuscrits. Et comme ils étaient certains qu'il devait y avoir un rapport entre l'image marginale et le texte saint, ils ont établi des liens qui ont abouti, selon le professeur Wirth, à une surinterprétation des marges à drôleries, entraînée par les préjugés qu'on projette sur une époque. En tout cas, ces liens ne résistent pas à une analyse systématique, telle que l'a pratiquée le groupe dirigé par Jean Wirth et qui comprend, entre autres, Isabelle Engammare, Jacqueline Cerquiglini, Andreas Bräm, Frédéric Elsig et Adriana Fisch.

Chargée de dresser le corpus des manuscrits, d'en faire les microfilms et la bibliographie, Isabelle Engammare a réuni un nombre d'œuvres considérable. Ce qui a permis au groupe de recherche d'étudier les manuscrits dans leur intégralité. Une méthode qui l'a conduit à se rendre

compte, dans la plupart des cas, que les interprétations qui ont été faites de tel ou tel motif marginal ne sont pas fondées.

Car, lorsqu'on prend l'ensemble d'un manuscrit et qu'on voit que la plupart des drôleries sont inexplicables dans leur rapport avec le texte, on doit se résoudre à admettre que l'illustration marginale est dans une large mesure autonome.

### Le divertissement d'abord

En évitant l'obsession du rapport texte-image qui a aveuglé leurs prédécesseurs, les historiens de l'art du groupe de Jean Wirth ont dégagé trois axes de recherche qui leur paraissent plus pertinents : le rapport calligraphie-image qui permet de suivre l'évolution du système ornemental, l'examen des relations qu'entretiennent les images des marges entre elles et l'idéologie des commanditaires.

Dans ce domaine, il est certain que la piété des commanditaires de psautiers a été surestimée. La plupart de ces livres étaient réalisés pour des femmes de haute lignée qui, bien que pratiquant leurs dévotions, ne devaient pas manquer d'y voir une ennuyeuse habitude sociale. Les marges à drôleries avaient ainsi pour objet premier de divertir. Et non de participer à l'élévation des fidèles. ■

*Illustration double page:  
Psautier du moine Ormesby. Est de  
l'Angleterre, 1310-1325*



## MOTIFS

### Une piété relâchée

La plus sûre preuve de la piété quelque peu relâchée des commanditaires de psautiers et livres d'heures est la présence d'images non seulement anticléricales, mais blasphématoires, à l'intérieur des livres destinés à la dévotion. On y trouve ainsi, pêle-mêle, des singes déguisés en dignitaires de l'Église, des singes rejouant la vie du Christ et bien d'autres scènes qui n'ont que peu à voir avec l'élévation spirituelle.

L'anticléricisme peut être radical ou sélectif. Telle dame verra d'un bon œil des drôleries se moquant du clergé séculier, telle autre, selon ses affinités, du clergé régulier.

Les motifs marginaux se déclinent du grotesque à l'obsène (une sœur cueillant des sexes masculins sur un arbre). Le point commun aux thèmes abordés dans les marges est le sens de la parodie: parodie du système religieux, parodie du système courtois, ou de la chasse. Autant de sujets qui plaisaient à l'aristocratie de l'époque et dont on trouve souvent des parallèles dans la littérature profane: le cycle de Renart, les fabliaux, les dialogues de Salomon et de Marcolf. A partir de 1300, on voit aussi apparaître des scènes consacrées aux métiers.

Les difficultés que rencontrent aujourd'hui les interprètes sont partiellement liées à l'aspect parodique des illustrations, puisque la parodie suppose l'utilisation d'images connues dont on détourne ou renverse le sens.